

DECLARATION OF JUDGE AURESCU

The paramount importance of upholding and strongly defending the norms and principles of the Vienna Convention on Diplomatic Relations.

Unilateral undertakings are binding in international law if they are made publicly and with the intention to be binding — The legal force of unilateral undertakings is the same whether they are made directly to the other party or before the Court — In certain circumstances, the Court could order regular reporting or non-aggravation of a dispute as an independent measure without indicating specific provisional measures.

1. By this declaration I would like to reiterate my support for the decision of the Court not to indicate provisional measures (Order, para. 39). I have voted in favour of this decision and I consider that the unanimity of votes in favour of it is indicative of its legal soundness.

*

2. From the outset, I would like to strongly welcome the fact that in its Order the Court has emphasized in its paragraph 37 the importance it attaches to the principles enshrined in the Vienna Convention on Diplomatic Relations (also citing in this respect relevant texts from the landmark *United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran (United States of America v. Iran)* case¹). I cannot stress enough the paramount importance of upholding and strongly defending the principles and norms, including the inviolability, of the Vienna Convention on Diplomatic Relations which allow for the smooth unfolding of interactions between States through stable, safe and secure diplomatic relations.

*

3. At the same time, in my view, I consider that a few nuances are important to be stressed in connection with three interconnected aspects related to this Order:

- (a) *First*, regarding the reliance by the Court, in taking this decision, on the assurances/undertakings² provided by Ecuador both directly to Mexico,

¹ *United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran (United States of America v. Iran)*, Provisional Measures, Order of 15 December 1979, I.C.J. Reports 1979, p. 19, paras. 38-39.

² In its Order, the Court used the term “assurances”.

DÉCLARATION DE M. LE JUGE AURESCU

[Traduction]

Respect et défense énergique des normes et principes de la convention de Vienne sur les relations diplomatiques revêtant une importance cruciale.

Engagements unilatéraux étant contraignants en droit international s'ils ont vocation à l'être et sont pris publiquement — Valeur juridique des engagements unilatéraux étant identique qu'ils soient pris directement auprès de l'autre partie ou devant la Cour — Cour pouvant ordonner, dans certaines circonstances, qu'il lui soit régulièrement fait rapport ou que les parties s'abstiennent d'aggraver le différend en tant que mesure indépendante, sans indiquer de mesures conservatoires spécifiques.

1. Je tiens, par la présente déclaration, à réaffirmer mon soutien à la décision de la Cour de ne pas indiquer de mesures conservatoires (ordonnance, par. 39). J'ai voté en faveur de cette décision, dont l'adoption à l'unanimité me semble témoigner de sa solidité juridique.

*

2. Je commencerai par me féliciter vivement de ce que la Cour ait souligné, au paragraphe 37 de son ordonnance, l'importance qu'elle attache aux principes consacrés par la convention de Vienne sur les relations diplomatiques (citant également à cet égard les décisions pertinentes rendues en l'affaire relative au *Personnel diplomatique et consulaire des États-Unis à Téhéran (États-Unis d'Amérique c. Iran)*, qui a fait date¹). Je ne saurais trop insister sur l'importance cruciale que revêtent le respect et la défense énergique des normes et principes — notamment l'inviolabilité — énoncés dans la convention de Vienne sur les relations diplomatiques, qui favorisent le bon déroulement des échanges entre États dans le cadre de relations diplomatiques stables, sûres et solides.

*

3. Il me semble néanmoins important de préciser certains points concernant trois aspects de l'ordonnance qui sont étroitement liés :

a) *premièrement*, le fait que la Cour se soit fondée, pour prendre sa décision, sur les assurances ou engagements² que l'Équateur avait offerts, aussi

¹ *Personnel diplomatique et consulaire des États-Unis à Téhéran (États-Unis d'Amérique c. Iran)*, mesures conservatoires, ordonnance du 15 décembre 1979, C.I.J. Recueil 1979, p. 19, par. 38-39.

² Dans son ordonnance, la Cour emploie le terme « assurances ».

and before the Court, prior and during the public hearings (see Order, paras. 27, 29, 30 and 31), that the Respondent will provide full protection and security to the premises, property and archives of the diplomatic mission of Mexico in Quito, to prevent any form of intrusion against them; that it will allow Mexico to clear the premises of its diplomatic mission and the private residences of its diplomatic agents; and that it will refrain from any action likely to aggravate or widen the dispute of which the Court is seised, and instead to pursue the peaceful settlement of disputes³, as well as that Ecuador considers these undertakings as intended to cover the same ground as Article 45 (a) of the Vienna Convention on Diplomatic Relations and to extend to inviolability in so far as Article 45 so requires⁴;

- (b) *Second*, regarding the manner the Court treats such undertakings subsequent to acknowledging that they are binding and create legal obligations for the party which issued them, based, *inter alia*, on the presumption of good faith of that party in complying with the obligations assumed through those undertakings; and
- (c) *Third*, regarding the legal force of such undertakings.

4. I fully concur with the observations and conclusions of the Court (Order, paras. 32 and 33) that the undertakings given by Ecuador cover the concerns expressed by Mexico in its request and that these undertakings, which were formulated in an unconditional manner, are binding and create legal obligations for the Respondent. I also fully agree with the conclusion of the Court (*ibid.*, para. 34) that, based on these undertakings, the Court considers that there is at present no urgency, in the sense that there is no real and imminent risk of irreparable prejudice to the rights claimed by the Applicant. And I also support the constant jurisprudence of the Court, reiterated in this Order, which also relies such reasoning on the good faith of the party delivering the undertakings, that is to be presumed as far as its complying with the obligations or commitments stemming from them⁵.

5. Without in any way doubting the good faith of the Respondent in delivering the mentioned undertakings and, at this point in time, in the process of subsequent implementation of the legal obligations binding upon it as a result of providing such undertakings, one can however remark the fact that the entry of the Ecuadorian authorities, on 5 April 2024, in the premises of the Mexican Embassy in Quito, without the consent of Mexico, in order to

³ Note Verbale sent on 9 April 2024 by the Ministry of Foreign Affairs of Ecuador to the Ministry of Foreign Affairs of Mexico; Letter dated 19 April 2024 sent by the Ministry of Foreign Affairs of Ecuador to the Court; CR 2024/26, pp. 8-9, para. 4 (Terán Parral).

⁴ CR 2024/26, p. 40, para. 28 (Wood).

⁵ *Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste v. Australia)*, Provisional Measures, Order of 3 March 2014, I.C.J. Reports 2014, p. 158, para. 44.

bien directement au Mexique que devant la Cour, avant et pendant les audiences publiques (voir ordonnance, par. 27, 29, 30 et 31), en affirmant qu'il garantirait la protection et la sécurité pleines et entières des locaux, des biens et des archives de la mission diplomatique du Mexique à Quito, de sorte à les protéger de toute forme d'intrusion, qu'il autoriserait le Mexique à vider les locaux de sa mission diplomatique et les demeures privées de ses agents diplomatiques, et qu'il s'abstiendrait de tout acte qui risquerait d'aggraver ou d'étendre le différend dont la Cour était saisie et, au contraire, continuerait d'œuvrer en faveur du règlement pacifique des différends³; ainsi qu'en disant que ces engagements avaient vocation à avoir la même portée que l'alinéa *a)* de l'article 45 de la convention de Vienne et à couvrir l'inviolabilité, dans la mesure où celle-ci est prévue par ledit article⁴;

- b) deuxièmement*, la manière dont la Cour a traité ces engagements après avoir jugé que ceux-ci étaient contraignants et créaient des obligations juridiques pour la partie qui les avait pris, notamment en présumant que cette partie se conformerait de bonne foi aux obligations découlant de ces engagements;
- c) troisièmement*, la valeur juridique de ces engagements.

4. Je souscris sans réserve aux observations et conclusions de la Cour (ordonnance, par. 32 et 33) quand elle dit que les engagements pris par l'Équateur répondent aux préoccupations exprimées par le Mexique dans sa demande, et que ces engagements, qui ont été formulés de manière inconditionnelle, sont contraignants et mettent des obligations juridiques à la charge du défendeur. Je suis également tout à fait d'accord avec la Cour lorsqu'elle conclut (*ibid.*, par. 34) que, au vu de ces engagements, il n'y a, pour l'heure, pas d'urgence, en ce sens qu'il n'existe pas de risque réel et imminent qu'un préjudice irréparable soit causé aux droits revendiqués par le demandeur. J'estime en outre que la Cour a raison, dans sa jurisprudence constante comme en l'espèce, de fonder cette conclusion sur la bonne foi dont on présume que la partie ayant pris des engagements fera preuve relativement aux obligations ou aux devoirs qui en découlent⁵.

5. Sans aucunement douter de ce que le défendeur ait pris lesdits engagements en toute bonne foi ni, à ce stade, du fait qu'il s'acquittera des obligations juridiques qui lui incombent en conséquence, on peut toutefois relever que l'entrée des autorités équatoriennes, le 5 avril 2024, dans les locaux de l'ambassade du Mexique à Quito, sans le consentement de cet État, afin d'emmener de force M. Glas Espinel, s'est produite après — précisément le

³ Note verbale du 9 avril 2024 adressée au ministère des affaires étrangères du Mexique par son homologue équatorien; lettre du 19 avril 2024 adressée à la Cour par le ministère des affaires étrangères de l'Équateur; CR 2024/26, p. 8-9, par. 4 (Terán Parral).

⁴ CR 2024/26, p. 40, par. 28 (Wood).

⁵ *Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (Timor-Leste c. Australie)*, mesures conservatoires, ordonnance du 3 mars 2014, C.I.J. Recueil 2014, p. 158, par. 44.

forcibly remove Mr Glas Espinel from those premises, occurred after, precisely on the same day, the Ecuadorian Ministry of Foreign Affairs stated in a press release that “in strict compliance with the norms of the Vienna Convention, [Ecuador] will continue to provide protection to the premises of the Mexican Embassy in Quito” (see Order, paras. 19 and 20).

6. Taking into account this element of the factual background of the case, it would have been helpful for the Court — based on these special circumstances and without departing from its established jurisprudence also relying on the presumption of good faith — to consider ordering the Respondent to report regularly on the implementation of its undertakings presented after the incident directly to Mexico and before the Court. This would have provided support to the implementation of the legal obligations resulting from the binding undertakings given by the Respondent.

7. I am making this observation being fully aware that in its established jurisprudence the Court has indicated such reporting, just like the provisional measure preventing the aggravation or extension of the dispute, only as an accompanying provisional measure to specific provisional measures⁶. Also, the Court has never reproduced the content of undertakings provided by a party before the Court in the *dispositif* of an order on provisional measures. However, I believe that the special circumstances of this case could have provided an opportunity for the Court to develop its jurisprudence and order reporting as an independent measure.

8. I am raising this point because I am of the view that there is no difference of legal force between undertakings provided directly to the other party and undertakings given before the Court. As long as they are made publicly and with the intention to be binding, they produce the same legal effects. The Order does not address this issue, but I consider important to provide the following brief considerations.

9. The Court has referred in its Order to the *Nuclear Tests* cases where the Court has developed that unilateral declarations can give rise to legal obligations, that interested States may take cognizance of such unilateral declarations, place confidence in them, and are entitled to require that the obligations thus created be respected (see Order, para. 33). Indeed, in *Nuclear Tests*, the Court found that France’s unilateral declarations made both before and after the hearings created legal obligations binding upon France⁷. The Court noted that the statements were made outside the Court, but that they were nevertheless made publicly, *erga omnes*, and were known to Australia⁸. This case thus suggests that whether the statement was made before or outside the Court does not create a difference as far as its legal

⁶ See, for example, *Arbitral Award of 3 October 1899 (Guyana v. Venezuela)*, *Provisional Measures, Order of 1 December 2023*, I.C.J. Reports 2023 (II), p. 668, para. 45.

⁷ *Nuclear Tests (Australia v. France)*, *Judgment*, I.C.J. Reports 1974, pp. 269-270, para. 51.

⁸ *Ibid.*, pp. 263-264, para. 32 and p. 269, para. 50.

même jour — que le ministre équatorien des affaires étrangères a fait savoir par communiqué de presse que son pays « continuera[it] d'assurer la protection des locaux de l'ambassade du Mexique à Quito » « dans le strict respect des normes prévues par la convention de Vienne » (voir ordonnance, par. 19 et 20).

6. Compte tenu de cet aspect du contexte factuel en l'espèce, il aurait pu être utile que la Cour envisage — au vu de ces circonstances particulières et sans s'écarter de sa jurisprudence établie selon laquelle la bonne foi doit être présumée — de prescrire au défendeur de lui faire régulièrement rapport sur la mise en œuvre des engagements contraignants pris, après les faits, auprès du Mexique directement et devant la Cour, ce qui aurait favorisé l'exécution des obligations juridiques découlant de ces engagements.

7. Je formule cette observation en étant parfaitement conscient que la Cour, dans sa jurisprudence constante, n'a prescrit la présentation de rapports, ou la mesure conservatoire à l'effet d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend, qu'à titre connexe, en complément de mesures conservatoires spécifiques⁶. Par ailleurs, la Cour n'a jamais reproduit la teneur des engagements pris devant elle par une partie dans le dispositif d'une ordonnance en indication de mesures conservatoires. Je crois néanmoins que les circonstances particulières de l'espèce auraient pu donner à la Cour l'occasion de développer sa jurisprudence en indiquant une mesure indépendante tendant à ce que des rapports lui soient présentés.

8. Je soulève cette question parce que j'estime qu'il n'y a aucune différence de valeur juridique entre les engagements pris directement auprès de l'autre partie et ceux pris devant la Cour : dès lors qu'ils ont été pris publiquement et ont vocation à être contraignants, ils produisent les mêmes effets juridiques. Bien que cette question ne soit pas abordée dans l'ordonnance, il me paraît important de formuler les brèves observations ci-après.

9. Dans son ordonnance, la Cour fait référence aux affaires des *Essais nucléaires*, dans lesquelles elle a dit que les déclarations unilatérales pouvaient créer des obligations juridiques, que les États intéressés pouvaient tenir compte de telles déclarations et tabler sur elles, et qu'ils étaient fondés à exiger que l'obligation ainsi créée soit respectée (voir ordonnance, par. 33). Elle a en effet conclu, dans l'une de ces affaires, que les déclarations unilatérales faites par la France aussi bien avant qu'après les audiences avaient créé des obligations juridiques contraignantes à l'égard de cet État⁷. La Cour a relevé que ces déclarations n'avaient pas été formulées devant elle, mais qu'elles avaient néanmoins été faites publiquement, *erga omnes*, et qu'elles étaient connues de l'Australie⁸. Il est donc permis de supposer que le point

⁶ Voir, par exemple, *Sentence arbitrale du 3 octobre 1899 (Guyana c. Venezuela)*, mesures conservatoires, ordonnance du 1^{er} décembre 2023, C.I.J. Recueil 2023 (II), p. 668, par. 45.

⁷ *Essais nucléaires (Australie c. France)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1974, p. 269-270, par. 51.

⁸ *Ibid.*, p. 263-264, par. 32, et p. 269, par. 50.

effects, as long as the statement was public and made with the intention to be binding.

10. On numerous occasions, the Court has considered undertakings made by respondents during public hearings on requests for provisional measures. In *Belgium v. Senegal*, the Court took into account Senegal's formal undertakings made during the public hearings (that it would not allow Mr Habré to leave its territory before the Court has given its final decision) when concluding that the condition of risk of irreparable harm and urgency was not fulfilled, so it declined to order provisional measures⁹. In *Timor-Leste v. Australia*, the Court found that the condition of imminent risk of irreparable harm was still met despite Australia's undertakings, because they were provided in such a way as to not entirely remove the risk of prejudice¹⁰. Similarly, in *Armenia v. Azerbaijan*, the Court found that Azerbaijan's statements "which were made publicly before the Court" contributed towards mitigating the imminent risk of irreparable prejudice, but did not remove the risk entirely, so it ordered provisional measures¹¹. While the fact that the statements were made before the Court unambiguously demonstrates the respective State's intent to be bound by them and fulfils the publicity requirement, these cases do not suggest that statements made before the Court have greater legal force per se than unilateral undertakings made outside the Court.

11. From this perspective and, as mentioned above, without putting in question the good faith of Ecuador (see paragraph 5 of this declaration), the fact that the undertakings made directly to Mexico on 5 April 2024 have the same legal force as the undertakings given before the Court would have justified, in my view, a Court decision to order periodical reporting, as referred to in paragraph 6 of this declaration.

(Signed) Bogdan AURESCU.

⁹ *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)*, Provisional Measures, Order of 28 May 2009, I.C.J. Reports 2009, p. 155, paras. 69-72.

¹⁰ *Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste v. Australia)*, Provisional Measures, Order of 3 March 2014, I.C.J. Reports 2014, pp. 158-159, paras. 43-48.

¹¹ *Application of the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination (Armenia v. Azerbaijan)*, Provisional Measures, Order of 17 November 2023, I.C.J. Reports 2023 (II), pp. 637-638, paras. 62 and 64; see also *Application of the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination (Armenia v. Azerbaijan)*, Provisional Measures, Order of 22 February 2023, I.C.J. Reports 2023 (I), p. 28, para. 56.

de savoir si une déclaration a été faite en dehors de la Cour ou devant celle-ci ne change en rien ses effets juridiques, dès lors qu'elle a été faite publiquement et a vocation à être contraignante.

10. À maintes reprises, la Cour a pris en considération les engagements pris par le défendeur lors d'audiences publiques sur des demandes en indication de mesures conservatoires. En l'affaire *Belgique c. Sénégal*, elle a tenu compte des engagements formels pris par le Sénégal au cours des audiences publiques (à savoir qu'il ne permettrait pas à M. Habré de quitter le territoire sénégalais avant que la Cour ait rendu sa décision définitive) quand elle a conclu que la condition relative au risque de préjudice irréparable et à l'urgence n'était pas remplie, ce qui l'a amenée à refuser d'indiquer des mesures conservatoires⁹. En l'affaire *Timor-Leste c. Australie*, la Cour a jugé que la condition du risque imminent de préjudice irréparable était remplie nonobstant les engagements de l'Australie, car ceux-ci avaient été pris de telle manière qu'ils ne permettaient pas d'éliminer entièrement un tel risque¹⁰. De même, dans l'affaire *Arménie c. Azerbaïdjan*, elle a considéré que les engagements de l'Azerbaïdjan, « qui [avaie]nt été pris publiquement devant elle », contribuaient à atténuer le risque imminent de préjudice irréparable, mais ne l'écartaient pas totalement ; elle a donc indiqué des mesures conservatoires¹¹. Si le fait que ces déclarations aient été faites devant la Cour montre clairement que les États concernés entendaient leur donner un caractère contraignant, et satisfait à l'obligation de publicité, il ne ressort pas de ces exemples que les déclarations faites devant la Cour aient en soi une plus grande valeur juridique que les engagements unilatéraux pris en dehors de la Cour.

11. De ce point de vue et, comme je l'ai précisé plus haut, sans vouloir mettre en doute la bonne foi de l'Équateur (voir le paragraphe 5 de la présente déclaration), le fait que les engagements pris directement auprès du Mexique le 5 avril 2024 ont la même valeur juridique que ceux pris devant la Cour justifiait, selon moi, que celle-ci prescrive au défendeur de lui faire régulièrement rapport, comme indiqué au paragraphe 6 de la présente déclaration.

(Signé) Bogdan AURESCU.

⁹ Questions concernant l'obligation de poursuivre ou d'extrader (*Belgique c. Sénégal*), mesures conservatoires, ordonnance du 28 mai 2009, C.I.J. Recueil 2009, p. 155, par. 69-72.

¹⁰ Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (*Timor-Leste c. Australie*), mesures conservatoires, ordonnance du 3 mars 2014, C.I.J. Recueil 2014, p. 158-159, par. 43-48.

¹¹ Application de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (*Arménie c. Azerbaïdjan*), mesures conservatoires, ordonnance du 17 novembre 2023, C.I.J. Recueil 2023 (II), p. 637-638, par. 62 et 64 ; voir aussi Application de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (*Arménie c. Azerbaïdjan*), mesures conservatoires, ordonnance du 22 février 2023, C.I.J. Recueil 2023 (I), p. 28, par. 56.